

CHRISTIAN MILET/CHÂTEAU DE VERSAILLES/SP



# Remeubler Versailles, un défi

**Recréation.** Depuis la mi-avril, les visiteurs du château de Versailles peuvent admirer le lit de la chambre privée de Louis XVI, recréé de toutes pièces selon les techniques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais comment remeubler sans perdre en authenticité ? Les réponses de Laurent Salomé, directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon depuis 2016.

**HISTORIA** – Vous avez récemment recréé le lit de la chambre privée de Louis XVI, détruit pendant la Révolution. Sur quelles sources s'appuyer pour ne rien sacrifier à l'authenticité du lieu ?

**Laurent Salomé** – Le recours aux archives dépend du projet. Dans ce cas précis, il n'y avait pas de sources figurées avec des schémas, des dessins, seulement des sources écrites, à savoir le mémoire du sculpteur Pierre-Edme Babel (v. 1720-1775), conservé aux Archives nationales. Le texte décrit très précisément chaque dimension, chaque élément de décor, car cela lui servait à argumenter son mémoire, qui n'est qu'un document comptable.

**Combien de temps ce programme a-t-il mûri ?**

C'est un projet très ancien : il a pris la suite de celui d'aménagement de la chambre de la Reine, achevé à la fin des années 1970. C'est à partir de 1985 qu'a commencé le long travail de tissage : c'est donc un projet

DIDIER SAULNIER/CHÂTEAU DE VERSAILLES/SP





## Capitulation



**L**a capitulation est un traité qui établit la fin d'un conflit entre deux belligérants. L'un a pris le dessus militairement, l'autre se rend. Il s'agit d'une paix entre militaires alors qu'un armistice est politique – en juin 1940, Pétain, en tant que chef du gouvernement et non en sa qualité de maréchal, a demandé l'armistice. Ainsi, le 8 mai 1945, l'Allemagne nazie, après avoir mis l'Europe à feu et à sang, capitule face aux Alliés. Le III<sup>e</sup> Reich s'affaiblissait depuis 1941, après l'ouverture du front contre l'URSS. La réussite du débarquement sur les plages normandes à l'été 1944 était un nouveau clou dans le cercueil des nazis. Le 30 avril 1945, alors que la bataille de Berlin est à l'évidence déjà perdue, Hitler se suicide. Goebbels lui succède brièvement et suit son exemple le lendemain. Le grand amiral Dönitz est désormais à la tête d'un pays en ruine. Il faut capituler.

Le 8 mai, à 2 h 41 du matin, au QG américain de Reims, le général de la Wehrmacht, Alfred Jodl, signe l'acte de capitulation de l'Allemagne face au général américain Bedell Smith, au commandant soviétique Sousloparov et au général français Sevez qui, pour des raisons diplomatiques, a le droit de contresigner l'acte bien que la France ne soit plus en guerre depuis cinq ans. Cependant, les Russes veulent mettre en scène une seconde capitulation à Berlin, sur le territoire qu'ils ont eux-mêmes libéré. À 1 heure du matin le 9 mai, le maréchal Joukov reçoit les délégations des pays concernés. Le général de Lattre de Tassigny pique une colère car il n'y a pas de drapeau français au mur. Il faut en coudre un en urgence avec des chiffons ! Cette fois, le maréchal Keitel et l'amiral von Friedeburg signent la capitulation de l'Allemagne. Voilà pourquoi à l'ouest de l'Europe, nous fêtons la fin de la capitulation le 8 mai, et en Russie, le 9 mai. ▣

vieux de quarante ans ! Mais quarante années d'études ne signifient pas pour autant quarante ans de travail continu : il y a eu des moments de réflexion, d'échange, de concertation.

### Quels savoir-faire doit-on mobiliser pour mener à bien une telle entreprise ?

Nous avons fait travailler plusieurs métiers d'art qui ont besoin de ces projets pour exister : le tissage à bras, la broderie, la passementerie, en faisant appel à des maisons traditionnelles qui disposent d'un savoir-faire ancestral en la matière. Mais c'est véritablement la sculpture du lit monumental qui a emporté la décision finale. On a longtemps pensé faire le minimum en cernant le lit d'un rideau d'entour, mais nous avons finalement trouvé une équipe formidable pour restituer l'objet. On croit vraiment qu'il arrive du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### À quoi sert un tel chantier, au-delà du fait de compléter le parcours d'exposition ?

C'est, avant tout, une nouvelle méthode de recherche. En effet, les sources uniquement descriptives dans les archives ont nourri un processus de

dialogue permanent entre les historiens, les conservateurs et les différents artisans (*en photo, ci-dessous la reproduction de la sculpture Pélican se saignant pour nourrir ses petits couronnant le lit royal*).

### À travers ces réaménagements, quelle image de Versailles veut-on donner ?

Ce projet s'inscrit dans la lignée de la « résurrection permanente » de Versailles, enclenchée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle avec Louis-Philippe puis avec le conservateur Pierre de Nolhac au début du XX<sup>e</sup> siècle, lequel chercha à réunir les meubles originaux dispersés à travers le monde... On ne veut pas « faire du faux », la restitution s'impose seulement en quelques cas bien précis – comme lorsque nous avons reproduit certaines torchères de la galerie des Glaces pour compléter la collection.

### Quels ont été les principaux défis rencontrés lors de cette restauration ?

L'un des plus gros défis a été le tissage, du fait de l'ampleur du travail demandé et du coût que cela impliquait – nous utilisons beaucoup de fil d'or... Le fait de sculpter un lit monumental à partir de simples descriptions a suscité beaucoup de questionnements. Nous avons pesé toutes les inconnues en utilisant, pour les comparer, des objets de la même époque, ainsi que des travaux contemporains d'artisans au service de la Couronne. Le plus gros défi consistait à recréer de toutes pièces un objet d'art sans s'appuyer sur le moindre dessin : il fallait de l'audace ! ▣ **PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS MÉRA**



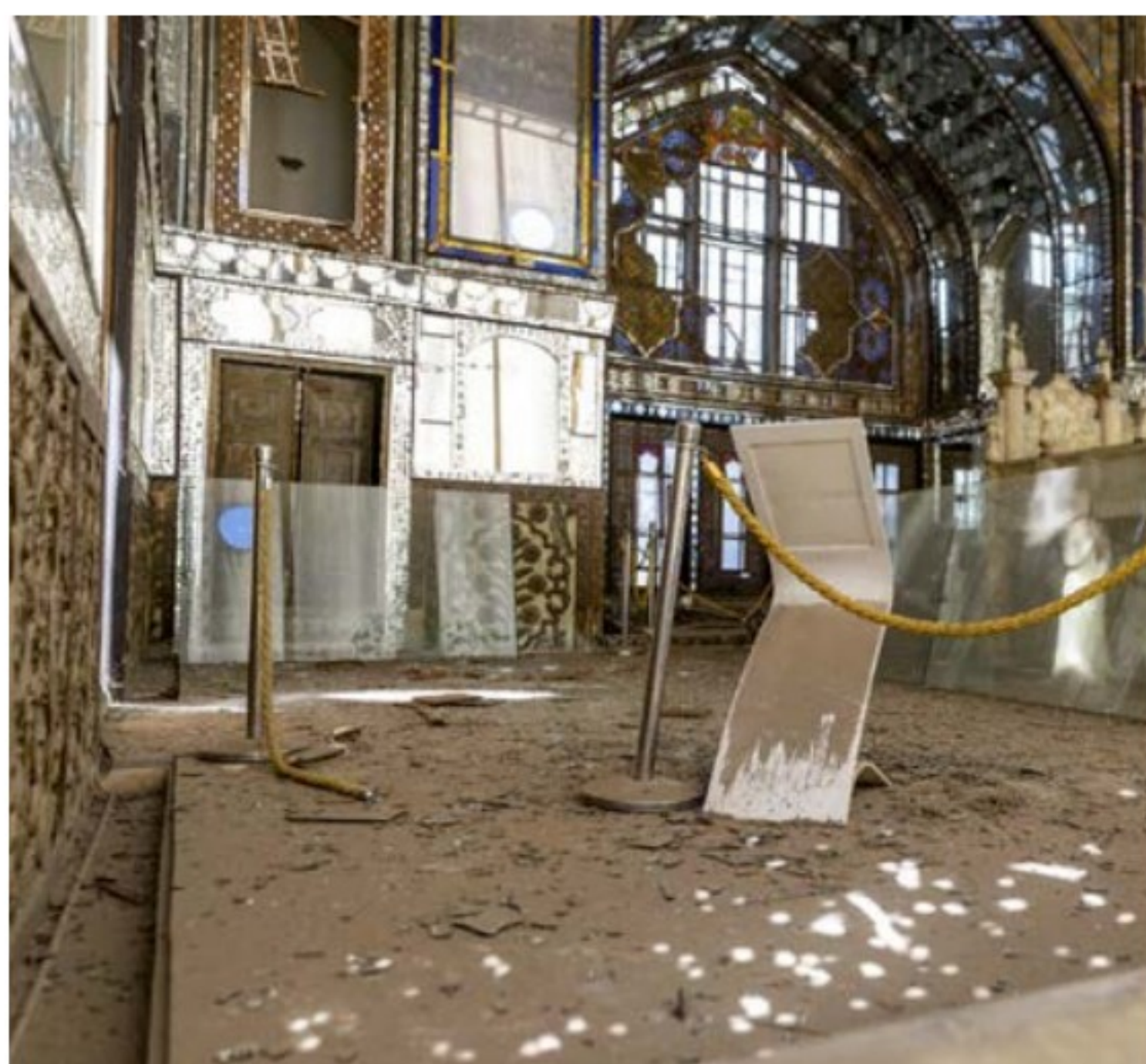
DIDIER SAULNIER/CHÂTEAU DE VERSAILLES/ISP

# Le patrimoine, cible de guerre

**Crise.** Malgré une convention les protégeant, les sites culturels restent menacés par les conflits.

**D**epuis 1954, la convention de La Haye oblige les belligérants à épargner le patrimoine situé dans le périmètre du conflit. Dans les faits, cependant, ces directives restent difficiles à appliquer. Depuis l'ouverture des hostilités au Moyen-Orient, le 28 février dernier, plusieurs sites culturels majeurs ont été endommagés, notamment le palais du Golestan (Iran), la Ville blanche de Tel-Aviv (Israël) et Tyr (Liban) – tous inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. Plusieurs centaines d'autres sont en péril ; c'est le cas, par exemple, du musée du Louvre-Abu Dhabi...

Ratifiée le 14 mai 1954, la convention de La Haye oblige les belligérants à assurer la conservation des monuments, sites archéologiques, centres d'archives, musées et ouvrages d'art – identifiés au préalable par un écusson distinctif, un «bouclier bleu» – afin de décourager toute destruction ou pillage. Dans les faits, le texte bute sur les réalités du terrain. Les destructions de Dubrovnik au début des années 1990 ou des mausolées de Tombouctou en 2012 rappellent que les atteintes au patrimoine culturel sont souvent une conséquence iné-



**Fureur** Le 3 mars dernier, des frappes aériennes ont endommagé le palais du Golestan (Téhéran), dont les premières pierres ont été posées au XVI<sup>e</sup> s., plusieurs fois rénové et reconstruit au XIX<sup>e</sup> s. Depuis 2013, cette résidence royale est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.

vitale de la guerre, voire un objectif stratégique. «Le patrimoine fait parfois l'objet d'une instrumentalisation par les groupes armés», relève Valéry Freland, directeur exécutif de l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine culturel en danger (Aliph), principal fonds mondial dédié à la protection du patrimoine dans les zones en conflit. «Les groupes terroristes utilisent souvent le patrimoine pour se cacher : on l'a vu dans la vieille ville de Mossoul dans les années 2010. Le bouclier bleu peut signaler un site à protéger, mais il y a le risque qu'il signale aussi une cible patrimoniale.»

### Punir les coupables

En outre, soulignent les experts, la convention de 1954 est limitée par les moyens à disposition des signataires. «Il y a un manque de moyens financiers, mais surtout de personnels formés sur le ter-

rain, insiste Valéry Freland. Je pense que le texte de 1954 doit être revu à l'aune des conflits de ces dernières années, retravaillé afin de renforcer sa portée. On doit considérer que le patrimoine est essentiel, et non secondaire, car il est une partie de l'âme humaine.» «La convention de 1954 repose aussi sur la préparation à la protection du patrimoine en temps de paix, complète Elsa Urtizvereá, cheffe de projet à l'Aliph. C'est-à-dire la formation des personnels, les restitutions 3D, la mise en place de protocoles d'urgence... C'est un aspect assez négligé. Par ailleurs, de telles dispositions exigent également une transposition dans le droit national.»

De toute évidence, s'ils n'empêchent pas les dommages causés aux sites culturels, au moins les protocoles de La Haye, renforcés par la résolution 2347 de l'ONU qui assimile depuis 2017 «toute destruction délibérée du patrimoine» à un crime de guerre, imposent une sanction aux individus reconnus coupables de ces destructions. «La convention gagne à être regardée comme un outil de dissuasion et non une force d'interposition», tranche Julien Anfruns, avocat spécialisé dans les questions culturelles et ancien membre du Conseil d'État. «Une fois que le conflit sera terminé, les responsables qui auraient perpétré ces actes seront hautement susceptibles d'être condamnés par la justice internationale.» Reste à savoir quelles œuvres, d'ici là, seront encore debout. **N. M.**

## Au paléolithique, l'âge du charbon

**Préhistoire.** Les peintures noires des grottes ornées de Dordogne sont réalisées, comme à Lascaux, avec des préparations à base de manganèse, interdisant toute datation directe par le radiocarbone. Il restait un espoir, car dans d'autres régions, les artistes ont d'abord réalisé des esquisses au charbon. C'est pourquoi des analyses ont été pratiquées dans la grotte de Font-de-Gaume : c'était bien le cas ! Cerise sur le gâteau : certaines figures, comme un bison très stylisé (*ci-dessous*) et un « masque » (visage mi-humain, mi-animal), furent entièrement réalisées au charbon. Leur datation a livré des dates de réalisation autour de 13 000 ans (pour le bison) et entre 15 000 et 9 000 ans pour le « masque », réalisé sans doute en plusieurs fois. Ces dates très étonnantes (on attendait 16 000 ans pour le bison) doivent encore être expliquées, peut-être une pollution par le carbone des graffitis modernes, nombreux dans la cavité. On espère que d'autres prélèvements seront tentés à d'autres endroits.  **ROMAIN PIGEAUD**



KEYSTONE-FRANCE



GALLICA/BNF

**Gargantuesque** Claude Louis Delair exploite les prouesses de son estomac, avalant et régurgitant poissons et grenouilles vivants arrosés de litres d'eau et de bière !

## Un gosier exceptionnel

**P**armi les histoires insolites de la collection de Gallica, arrêtons-nous ce mois-ci sur celle de l'« Homme aquarium ». Cette affiche, éditée à Hambourg en 1913, représente l'artiste Mac Norton aussi appelé l'« Avaleur de grenouilles et de poissons ». Né en 1876, Claude Louis Delair, de son vrai nom, commence sa carrière comme chanteur dans des cabarets parisiens sous le pseudonyme du Lilyonnais avant de faire de sa spécificité anatomique son fonds de commerce. En effet, il se rend compte très tôt dans sa jeunesse qu'il possède une capacité exceptionnelle à intégrer des aliments et les régurgiter sans mal. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les bêtes de foire et autres hommes de force font les beaux jours des cirques et spectacles populaires. C'est à cette

période que Mac Norton muscle ses organes et s'entraîne à recracher toutes sortes de choses, y compris des animaux, afin de mettre au point le numéro qui lui apportera une petite célébrité : l'« Homme aquarium ». Dans ce numéro, Mac Norton avale successivement bières, grenouilles et poissons et les régurgite quelques instants plus tard devant un public surpris qui découvre alors que les animaux sont toujours vivants ! Cette prouesse repose sur une maîtrise exceptionnelle de l'estomac et de l'œsophage qui intrigue les médecins de l'époque. Les organes de Mac Norton sont auscultés sous toutes les coutures mais les résultats des analyses de son estomac ne révèlent qu'un aspect souple et musclé de l'organe. Mac Norton restera une énigme pour la médecine et continuera à épater la galerie en vomissant poissons et grenouilles.  **FANNY VERDIER**